

Juin 2026

« En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. [...] Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». (Matthieu 10, 7-8)

TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

Aimer parce que Dieu est amour

« Dieu est amour ¹ ». Cette affirmation bouleversante nous met à l'aise et nous attire sur un chemin où nous pouvons courir joyeusement et sans crainte car c'est un chemin déjà familier que Dieu trace devant nous.

Aimer parce que Dieu est amour. Aimer dans l'instant présent Dieu, sa volonté, les autres ; comme c'est attirant, facile, beau, simple !

Et puis, Dieu est amour, donc tout se passe sous son regard bienveillant.

Tout est amour, tout est amour. Oui, parce que Dieu est amour, faits et circonstances, à première vue heureux ou même tristes, voire déconcertants, composent un unique grand dessein qui nous montre l'amour de Dieu. Et cet amour appelle notre confiance et notre abandon.

[Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p. 7](#)

Donner

Il faudrait que nous arrivions à donner aux autres les richesses spirituelles que nous pouvons posséder. Comme Marie a donné jusqu'à son fils. Savoir perdre, mais en même temps ne pas dilapider, pour ne pas nous retrouver vides comme cela nous arrive souvent. Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée mais bien enrichie encore par ce nouvel acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et nous aimons le Christ. Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en dehors de nous, et nous évitons le risque de donner les choses saintes aux chiens.

¹ Jean 4,7.

C'est ainsi que vécut Marie. C'est la vie de la Trinité. De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurait indissolublement unie au Père et à l'Esprit. Si nous agissions toujours de cette manière, nous serions entraînés par l'amour, de richesses en richesses, et nous deviendrions parfaits comme le Père.

Ce qui est sûr, c'est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

Chiara Lubich, *Aimer parce que Dieu est amour*, Nouvelle Cité 1974, p.128-129

Vivre d'abord, parler ensuite

Cet état de choses nous faisait rougir de honte parce que jusqu'à cette époque nous étions compromis avec ces chrétiens, mais il nous a aidés à fixer en nos cœurs d'une manière indélébile cette conviction : il faut vivre d'abord et parler ensuite. C'est ainsi que Jésus s'était comporté : il avait commencé par agir pour ensuite enseigner.

Outre l'Évangile, les Pères de l'Église nous confirmaient dans cette idée. Saint Jean Chrysostome affirme : « Voilà pourquoi le Christ fait passer les œuvres avant l'enseignement, nous montrant par là que c'est l'unique moyen d'exercer le ministère de la parole. Sans cela on vous dirait :

« Médecin, guéris-toi toi-même » (Luc 4, 23). Celui qui n'a pas pu se faire à lui-même la leçon, et qui s'occupe de corriger ses frères, sera pour tous un objet de risée ; celui-là ne peut absolument pas enseigner, contredit qu'il est par sa propre conduite ². »

L'annonce de l'Évangile sans le témoignage de la vie était un objet de scandale pour les païens, elle les portait au blasphème plutôt qu'à la conversion. Tout comme maintenant cela porte les non-chrétiens à nous blâmer. On peut lire dans la seconde lettre de Clément aux Corinthiens : « Les païens en effet, quand ils entendent de notre bouche les paroles de Dieu, en admirent la beauté et la sublimité ; mais apprenant ensuite que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles, ils en viennent à blasphémer en disant que c'est une fable et une erreur ³. »

Quant à saint Augustin, il dit : « Ses paroles demeurent en nous lorsque nous accomplissons ses commandements et que nous aimons ses promesses ; mais si ses paroles ne restent que dans la mémoire et qu'on n'en trouve aucune trace dans notre vie et dans nos manières de faire, alors le sarment se détache de la vigne, parce qu'il ne tire plus sa vie de la racine ⁴. »

Chiara Lubich, *Parole de vie*, Nouvelle Cité 1975, p. 30-32

Jusqu'à l'amour réciproque

Se faire un : voilà l'amour.

Se faire un avec toutes les personnes rencontrées au cours de la journée.

Se faire un, jusqu'à ce que la personne ainsi aimée comprenne l'amour et désire aimer à son tour.

Alors naît l'amour réciproque, signe distinctif des chrétiens, aujourd'hui comme aux temps des premiers disciples du Christ.

Or l'amour réciproque est le commandement par excellence de Jésus, la vie de la Sainte Trinité venue sur terre.

L'amour réciproque parfait, radical, parce qu'il oblige à mettre en pratique le « comme » qui en est la mesure : Jésus, dans son abandon, a tout donné de soi-même pour nous, jusqu'à son union avec Dieu, d'une certaine manière.

² J. BAREILLE. *Saint Jean Chrysostome. Œuvres complètes*. Tome 6. Homélie XVI 4 sur saint Matthieu. Éd. Vivès. Paris 1868. p. 263.

³ Lettre deux aux Corinthiens de Clément de Rome. *L'Empire et la Croix*. Littératures Chrétiennes. *Ichthus* Tome 2. Éd. de Paris. Paris, p. 142.

⁴ *Œuvres complètes de saint Augustin*. Tome 10. Traités sur l'Évangile de saint Jean. LXXXI. 4 – Éd. Vivès. Paris 1869. p. 260.

L'amour réciproque ainsi vécu réalise l'unité et engendre Jésus au milieu des hommes ⁵.

Chiara Lubich, *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité 2006, p.88

La tenue des chrétiens

De temps en temps, Seigneur, dans le va-et-vient absurde de la rue, au milieu de la frivolité, de la superficialité, de la tristesse et de la hâte de tous ces gens qui passent, l'habit d'une religieuse, le passage discret d'une petite sœur de Foucauld, dans sa tenue résolument modeste, proclame l'idéal de son fondateur, dont la vie a crié l'Évangile. À ces moments renaît en nous, avec davantage de fougue encore, le désir de te « proclamer », nous aussi...

Comment, cependant, pouvons-nous « te donner » au monde par notre seule apparence, « te proclamer » au monde, témoigner de toi, te faire connaître, nous qui sommes vêtus comme tout le monde, qui nous confondons avec tout le monde, comme Jésus et Marie à leur époque ?

Alors jaillit de notre cœur la réponse évangélique, la solution que tu proposes : « À l'amour que vous aurez les uns pour les autres, on vous reconnaîtra pour mes disciples » (Jean 13, 35).

Voilà la tenue des chrétiens anonymes, celle des jeunes et des plus âgés, celle des hommes et des femmes, celle des familles, des adultes ou des enfants, des malades ou des bien-portants, celle que tous peuvent endosser pour crier sans cesse et en tout lieu le nom de celui auquel ils croient et qu'ils désirent aimer.

Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p.129-130

⁵ Id., aux religieuses, Castel Gandolfo, 14 avril 1996.